ISSN5004-1112 - E-ISSN 2600-6359 www.cerist-asjp.dz/183

مجلة تنمية الموارد البشرية

Maux du corps, mots du texte ou la dimension métaphorique de la médecine dans Je dois tout à ton oubli de Malika Mokeddem

Doc BENMANSOUR SOUMYA
Laboratoire : Approches Pragmatiques et Stratégies du Discours (APSD). Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2, Algérie
s.benmansour@univ-setif2.dz
0009-0007-1779-3966

Pr MOHAMED BOUDJADJA
Laboratoire : Approches Pragmatiques et Stratégies du Discours (APSD). Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2, Algérie
m.boudjadja@univ-setif2.dz
0009-0007-2357-6423

Highlights

- The medical discourse in Mokeddem's novel triggers involuntary memory and reveals individual and collective trauma;
- Medicine becomes a metaphor for postcolonial Algeria's social and patriarchal fractures;
- Writing functions as a therapeutic and identity-reconstruction process in an interdisciplinary narrative space.

Key words: Interdisciplinarity, Literature, Medicine, Identity, In-between.

Inormations: **Received**: 19/12/2025 - **Accepted**: 09/05/2026 - **Published**: 30/06/2026

To cite this paper: Benmansour, S., & Boudjadja, M. (2026). Maux du corps, mots du texte ou la dimension métaphorique de la médecine dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem. *RDRH*, 21(1), 203-211. https://zenodo.org/uploads/21239620

Abstract

This article aims to analyze the interaction between medical and literary discourse in Malika Mokeddem's novel *Je dois tout à ton oubli*. This interdisciplinary crossroads is part of the author's perspective of writing the in-between and establishing a two-way bridge between two discourses that both converge and diverge. Our objective is to study the metaphorical dimension acquired by medical discourse in the identity re-construction of the characters and to reveal the symbolic processes established by Mokeddem, while examining the sites of interaction and limitation. To achieve this, we employ an analytical approach combining narratological and stylistic tools with a reading inspired by Michel Foucault's work on clinical discourse.

The analysis reveals that the manifestation of medical discourse in Mokeddem's novel is not limited to a simple thematic presence but is combined with a poetic charge leading to a narrative space where the healing process and identity reconciliation intersect. The novel's protagonist, Selma Moufid, a cardiologist, experiences an involuntary resurgence of a repressed childhood trauma following the unexpected death of a patient. The medical setting and instruments – such as the Holter monitor – act not only as diagnostic tools but also as triggers for memory, exposing the fragility of the boundary between objective clinical observation and subjective psychological suffering.

Furthermore, the medical lexicon extends beyond individual pathology to serve as a powerful metaphor for postcolonial Algeria's collective wounds. Infanticide, forced silence, women's bodies marked by obesity and neglect, and the systematic repression of female identity are depicted through a clinical gaze that denounces what Foucault terms *biopower*. The novel transforms into a collective anamnesis, diagnosing a society afflicted by patriarchal violence, economic hardship, and historical trauma.

Finally, writing itself emerges as a therapeutic act. Through narrative fragmentation, repetition, and the gradual unveiling of the unspeakable, Mokeddem offers her protagonist – and her country – a space for re-construction. Citing Médée as a paratextual figure, the novel redefines female identity not through motherhood or submission but through speech, memory, and storytelling. The act of writing becomes a form of resistance and reconciliation, transforming personal and collective suffering into a narrated existence. Thus, the medical metaphor serves both as a symptom and as a cure, positioning literature as an indispensable tool for healing fragmented identities.

La revue RDRH publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International.

Résumé

Le présent article se propose d'analyser l'interaction complexe entre deux discours fondamentaux : médical et littéraire dans le roman *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem. Ce croisement interdisciplinaire s'inscrit dans la perspective propre à l'auteur d'écrire l'entre-deux et de mettre en place un pont à double mouvement entre deux discours qui se rapprochent d'un côté et s'éloignent de l'autre. Notre objectif principal est d'étudier la dimension métaphorique profonde qu'acquiert le discours médical dans la reconstruction identitaire des personnages et de dévoiler les procédés narratifs et symboliques établis par Mokeddem tout en vérifiant les lieux d'interactions ainsi que les zones de limites. Pour ce faire, nous recourons à une approche analytique pluridisciplinaire mêlant les outils de la narratologie et la stylistique à une lecture inspirée des travaux fondateurs de Michel Foucault sur le discours clinique. Cette analyse révèle que la manifestation du discours médical dans le roman de Mokeddem ne se réduit pas à une simple thématique descriptive, mais se double d'une charge poétique singulière débouchant vers un espace narratif hybride où s'entrecroisent intimement le processus curatif de la médecine et la réconciliation identitaire. Le dialogue entre les deux discours attribue au texte une double réalité : celle de la pathologie, et celle de la thérapie, où le simple de nommer et d'écrire l'indicible devient un chemin vers l'apaisement

Mots-clés : Interdisciplinarité, Littérature, Médecine, Identité, Entre-deux

العنوان: آلام الجسد، كلمات النص، أو البعد المجازي للطب في رواية "أدين بكلّ شيء لنسيانك" لمليكة مقدم

الملخص

يهدف هذا المقال إلى استكشاف التفاعل بين خطابين: الطّبي والأدبي وذلك في رواية "أدين بكلّ شيء لنسيانك" لمليكة مقدم. هذا التقاطع بين التخصصات يندرج في إطار منظور الكاتبة الخاص الذي يروم كتابة الما بين وإقامة جسر ذو اتجاهين بين خطابين يتقاربان ويتباعدان. هدفنا هو دراسة البعد المجازي الذي يكتسبه الخطاب الطّبي أثناء إعادة بناء هوّية الشخصيات وكشف الأساليب الرمزية التي نحتتها مقدم مع التحقق من أماكن التفاعل والحدود. وللقيام بذلك، سنستعين بـنهج تحليلي يجمع بين ادوات السردية والأسلوبية وقراءة مستوحاة من أعمال ميشيل فوكو حول الخطاب السريري. يكشف هذا التحليل أنّ ظهور الخطاب الطبي في رواية مقدم ليس مجرد موضوع، بل يقترن بشحنة شعرية تؤدي الى فضاء سردي يتقاطع فيه العلاج مع المصالحة الهوياتية.

الكلمات المفتاحية: التداخل بين التخصصات؛ الأدب؛ الطب؛ الهوية؛ الما بين

Introduction

Examiner les liens d'interaction entre la littérature et la médecine c'est d'abord admettre l'existence d'échange entre deux disciplines qui certes sont différentes et complexes, mais cette relation interdisciplinaire, telle que définie par Julie Thompson Klein *« n'est pas une simple juxtaposition de disciplines, mais une interaction qui produit une transformation des cadres de pensées »* (Thompson, 1990 : 56), est riche et multidimensionnelle, parce qu'elle offre de plus en plus des occasions à l'écriture et à la lecture croisées.

Les frontières entre écrivains et médecins s'anéantissent peu à peu. D'un côté nombreux sont les écrivains qui ont manifesté un grand intérêt pour l'art et la littérature. Des médecins-écrivains français comme François RABELAIS, louis Ferdinand CELINE et bien d'autres unissant observations cliniques objectives et style littéraire subjectif et utopique. Et d'un autre, les écrivains, qui influencés et ou fascinés par la détermination et la logique scientifique, font de la médecine une matière littéraire, marquée par une présence non seulement thématique mais comme un procédés narratif ; les exemples les plus connus sont : Honoré DE BALZAC a exploré l'idéal du médecin humaniste en milieu rural (La comédie Humaine, 1830-1856), Gustave FLAUBERT, fils d'un médecin, qui avait la passion pour l'anatomie(la description de la scène d'empoisonnement dans Madame Bovary,1857) , Emile

ZOLA, étant influencé par le travaux de Claude BERNARD et la logique de TAINE, son roman représente aussi un terrain fertile à l'exploration et à l'analyse scientifique de la société française du XIXème siècle et enfin, Albert CAMUS qui met la médecine et sa propre philosophie de l'absurdité en parallèle afin de montrer comment l'humain peut résister face au mal(La Peste, 1947).

En empruntant le discours médical, les œuvres offrent une occasion de rapprocher un terrain purement scientifique à un autre qui parfois purement fictionnel. Cette parenté littérature/médecine peut être approuvée d'une manière logique et rationnelle, puisqu'il s'agit de deux discours ou deux langages de l'humain ; en effet, la médecine est parfois conçue comme matière littéraire alors que la littérature est considérée comme outil thérapeutique : lire pour se soigner, écrire pour traduire des émotions, des expériences en récits humanistes. Cette stratégie permet, selon R. Charon, d'honorer « les histoires de la maladie, et rend aux patients leur subjectivité » (Charon, 2006 : 4).

L'intégration du discours médical dans le texte littéraire est nettement constatée chez Malika Mokeddem. Son texte s'étale comme un véritable berceau médical. L'auteure intègre avec une aisance remarquable non seulement la médecine comme thème, mais comme un procédé d'écriture qui acquiert une dimension métaphorique et symbolique reflétant un contraste entre tout ce qui est à la fois : ancien et moderne, logique et émotionnel. Ainsi, le réseau médical trouve en ses mots un écho profond, tissant une toile où science et littérature dialoguent et s'entremêlent. Ce croisement interdisciplinaire représente l'une des stratégies d'écrire l'entre-deux et où le recours à la représentation médicale (domaine favori de l'auteure) dans le texte romanesque reflète l'une des thématiques les plus récurrentes dans l'œuvre de Mokeddem. Le théoricien postcolonial Homi.K Bhabha définit l'entre-deux ou *« the third space »* comme « *un espace liminal, un espace intermédiaire ou un espace de négociation et où les identités se rencontrent, se confrontent et se transforment »* (Bhabha, 1994 : 112). Il n'inclut non seulement un ici et un là-bas mais un présent et un passé pour donner naissance à un processus de mutation donc de rencontre. Au-delà de toutes les oppositions, l'entre-deux crée une troisième position celle des justes milieux.

Dans cet article, l'accent est mis sur le roman de Malika Mokeddem *Je dois tout à ton oubli* (2008) et où l'héroïne Selma Moufid (cardiologue) est médecin à l'image de l'auteure elle-même. Dès le début de l'histoire, le lecteur est plongé dans une atmosphère médicale frappante. Cette dernière est tout de suite mise en relation avec des scènes du passé de l'héroïne qui resurgissent involontairement et basculent son présent. La question qui s'impose est : Comment la mise en texte métaphorique du discours médical, tel qu'il est présenté dans Je *dois tout à ton oubli,* participe-t-elle à la reconstruction de la mémoire et de l'identité ?

Les hypothèses s'imposent comme suit : d'une part, chez Mokeddem, la présence de la médecine ne représente pas seulement des outils de convalescence, mais elle participe à la mise en texte des images oscillant entre mémoire et oubli, et entre douleur personnelle et collective. De même, l'insertion du discours médical peut réduire les tensions, les représentations préétablies, montrant qu'à travers l'écriture de l'entre-deux, la réconciliation devient possible dans un monde marqué par l'incertitude.

Dans le cadre de cette réflexion, notre démarche s'ancre principalement dans le champ de la critique sociale et historique de Michel Foucault, et l'approche narratologique de Rita Charon.

Pour explorer ces pistes, cette étude s'organisera autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, il s'agit d'étudier comment le discours médical peut déclencher un mécanisme de réminiscence tout en traduisant des maux à la fois personnels et collectifs. Puis nous examinerons comment l'écriture de l'entre-deux peut, d'une façon fluide et par le biais de l'intertexte médical, reconstruire le Moi en créant un espace thérapeutique.

1. La médecine au service du dévoilement mémoriel

Dans *Je dois tout à ton oubli*, la médecine n'est pas un simple décor mais elle est considérée comme un véritable élément déclencheur de mémoire. Docteur Selma Moufid, cardiologue de spécialité, reçoit une patiente pour *« syncope »* (2008 : 12), elle a placé un Holter, mais son *« son cœur a lâché »* (2008 : 13). Au lieu d'enregistrer l'activité cardiaque, l'instrument a enregistré la mort de la patiente tout comme le souvenir de Selma a enregistré le malheur traumatisant.

L'appareil Holter[1], instrument de surveillance qui avait enregistré les derniers battements vitaux de la défunte. Pour Michel Foucault, ce moment n'est qu'une manifestation de ce qu'il appelle *« le biopouvoir »* (Foucault, 1976 : 15). Ce processus exerce un examen médical sur l'organisme vivant, non par la répression brutale, mais par la surveillance, la rationalisation du savoir sur la vie biologique. L'Holter est un exemple de ce dispositif médical : son activité consiste à surveiller l'organe, le transforme en objet de savoir médical, et établit une relation de dialogue entre la patiente, le docteur Selma et la machine médicale.

Lorsque Selma reçoit l'Holter du mari de la défunte. L'appareil, censé être un instrument neutre de mesure devient brusquement le vecteur d'une invasion d'expérience non maitrisée *« d'un geste d'exaspération, elle l'avait balayé hors de sa vue. Cet instrument de malheur avait l'air d'émettre des ondes funestes »* (2008 : 16), c'est parfaitement ce biopouvoir de Foucault qui engendre aussi une certaine incapacité face à la force divine. Le souvenir traumatique qui frappe Selma ne peut pas être causé par la perte de la patiente mais par sa volonté d'oublier cet acte à tout prix. A cet égard, le trauma de Selma n'est qu'une forme de résolution contre l'ordre du biopouvoir, une affirmation que la psyché et la mémoire ne peuvent pas être emprisonnées par le discours médical.

Selma de par son métier et son expérience qui lui permettent de transformer les symptômes en diagnostique, de les classer dans une branche médicale bien déterminée afin de trouver le protocole de guérison adéquat. Lorsqu'elle examine sa patiente avant son décès, elle fait appel à tout son savoir médical : l'auscultation, l'électrocardiogramme, l'Holter *« Le docteur Selma Moufid lui a placé un Holter la veille qu'elle devait lui retirer aujourd'hui. […] l'électrocardiogramme n'avait montré qu'un sus-décalage du segment ST et un bloc de branche droit. L'échocardiographie n'avait rien révélé de bien inquiétant »* (2008 : 12-13). Elle scrute le corps pour en arriver à diagnostiquer. Or, c'est précisément cette défaillance à

[1] « Le Holter » élément médical symbolisant le raisonnement scientifique logique et rigoureux pour diagnostiquer et traiter les pathologies.

« lire et à interpréter » qui se trouve perturbée par le trauma. Car ce qu'elle découvre en voyant la patiente enveloppée de blanc, ce n'est pas une pathologie médicale, mais une résurgence du passé refoulé qui refuse d'être saisi par la terminologie médicale *« De sorte que la défunte, certainement plus enveloppée que lors de ses noces, y paraissait sanglé. A l'instar des nourrissons dans leurs langes blancs que Selma avait vus quand elle était petite, là-bas dans le désert »* (2008 : 15).

Le trauma de Selma exprime doublement sa crise : d'une part l'impuissance face au diagnostic et de l'autre son angoisse de perdre sa patiente. « *Pourquoi se sent-elle à ce point affectée par la perte de cette personne ?* » (2008 : 12). Elle ne peut pas lire ce qui s'impose, à elle, à travers le pouvoir médical, comme l'écrit Mokeddem *« Selma est incapable d'expliquer son vertige »* (2008 : 11). La mort inévitable de la patiente inconnue déclenche chez Selma un deuxième traumatisme : la scène de l'étouffement du nouveau-né là-bas au fond du désert. Le crime commis par la mère en présence de la tante Zahia. Ce trauma, tel représenté par Cathy Caruth dans son ouvrage : *L'expérience appropriable : Le trauma, le récit et l'histoire* (2023) n'est qu'une crise de vérité. Selma se trouve dans une situation d'entre-deux, elle ne peut ni raconter ni oublier le meurtre.

D'ailleurs dès l'ouverture du roman, la scène horrible et infernale est mise en texte d'une façon formelle et symbolique très significative. Ce passage est mis au centre et en italique, pour mettre en valeur la prédiction de l'énigme centrale.

> *« La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de tante Zahia et qui appuie. Cette main qui pèse sur le coussin et maintient la pression. Les spasmes, à peine perceptibles, du bébé ligoté par des langes qui le sanglent de la racine des bras à la pointe des pieds. Le cri muet des yeux de Zahia qui semble tout figer. »* (2008 : 11).

Pour Selma, la résurrection de la mémoire est perçue au début comme un cauchemar lui causant « un vertige » (2008 : 15). Ce souvenir lointain apparait tout au long du roman et ne constitue pas exclusivement une formule d'ouverture. Sa redondance n'est qu'une stratégie propre à Mokeddem d'écrire le trauma.

Ce constat tragique s'accompagne d'une résurgence involontaire du souvenir. Le coussin blanc de l'hôpital n'est plus un élément qui apaise l'insomniaque Selma mais qui perturbe sa tranquillité interne *« la voilà la pièce à conviction qui dénonce son fantasme, l'oreiller blanc »* (2008 : 22). La couleur blanche lui attribue l'unique symbolique : La mort.

La médecine habituellement est là pour diagnostiquer et soulager les maux de l'autre, se transforme en un dispositif de s'auto-diagnostiquer psychologiquement. L'emploi de l'expression *« accident vital de la mémoire »* (2008 : 28) n'est là que pour faire rappel du passé lointain et qui n'a jamais était ni dit ni révélé. Un deuxième dispositif de dire le trauma chez Mokeddem réside donc dans le mutisme, et dans une écriture fragmentée, non linéaire, entre passé et présent, entre parole et monologue, entre La France et l'Algérie. La répétition de cet événement douloureux, violant, et inexpliqué n'est qu'une façon de dire ce traumatisme.

2. La médecine comme une représentation métaphorique des fractures collectives

Le discours médical dans *Je dois tout à ton oubli* ne se déploie pas uniquement comme élément déclencheur de mémoire individuelle, il s'expose comme une métaphore puissante et représentative de toute l'Algérie postcoloniale où la littérature, au-delà de son rôle de dire le malaise individuel, devient le miroir de toute une société. C'est dans *La mémoire, L'histoire et L'oubli* (2014) que Paul Ricœur analyse la dimension pathologique de la mémoire pour parler de mémoire bloquée ou traumatique. Cette dernière n'est jamais purement individuelle mais toujours liée au contexte social et historique. C'est dans cette perspective que Mokeddem, à travers son emploi du jargon médical, met à nu les maux sourds et profonds de tout un peuple en crise, affligé par les contraintes politiques, sociales et religieuses. Elle transforme le roman en une pure anamnèse collective. Cette stratégie narrative s'inscrit dans la vision de Michel Foucault sur le processus de biopolitique *« ce mécanisme par lequel le pouvoir ne tu plus, mais fait vivre en administrant, contrôlant et normalisant le corps des populations »* (Foucault, 1976 : 181). Or, le regard de Mokeddem inverse cette logique. Si la médecine depuis ses origines cherche des explications et des remèdes dans l'unique objectif d'apaiser les maux, dans *Je dois tout à ton oubli,* la médecine devient un outil de dénonciation, de dévoilement des violences qu'exerce tout un système patriarcal. La société contradictoire déverse son malaise sur la femme. C'est ainsi que l'infanticide initial, « étouffé » un nouveau-né pour « *préserver l'honneur familial »* (2008 : 49), représente le premier symptôme d'une société malade du secret et du refoulement. Sauver l'honneur de la famille au détriment d'un être fragile et innocent devient un acte de gloire silencieuse. Ainsi, imposer le silence au chaos ne se réalise que par un sacrifice silencieux celui de Zahia *« ainsi les larmes silencieuses de Zahia ne témoignent que de sa La détresse »* (2008 : 198)

Cet acte représente une absurdité isolée car Selma, elle-même, reconnaît cette dimension criminelle collective lorsqu'elle s'interroge : *« Combien sont-ils les bébés faits maison et étouffés en famille dans ce pays ?* » (2008 : 50). Cette question transforme l'évènement traumatique familial en un constat social. L'infanticide n'est plus un événement familial chargé d'une honte privée, mais la manifestation d'une anomalie qui dévaste toute la société. Une anomalie liée, selon Mokeddem, à « la paupérisation » et au « manque de logement » (2008 : 50). L'infanticide pourrait être incarcéré, par l'auteure, dans les conditions matérielles d'oppression économique et sociale. Le corps du nourrisson sacrifié devient le symbole des vies niées, des naissances non nommées, étouffées. La vérité, telle présentée par Mokeddem, est poussée au plus profond des mémoires par des conditions sociales qui favorisent l'appartenance et la tradition patriarcale.

La description minutieuse se prolonge dans l'analyse des corps féminins, révélant comment la médicalisation du social s'entrelace avec les régimes de pouvoir qui gouverne la féminité en Algérie. L'obésité des femmes du village telle décrite dans le roman, symbolise le canon de la beauté et constitue une critique des normes culturelles qui enferment les femmes dans un cycle de cavage *« capitonnant pour une vie de mollassons »* (2008 : 155). Ces corps *« adipeux et sédentaires ne sont que le foyer des maladies cardiovasculaires »* (2008 : 125). Ils sont décrits dans un langage cliniquement désapprobateur, incarnant une forme de

sentence, de dépendance et de négation de soi. A travers la théorie de Homi K. Bhabha, ces corps peuvent représenter ce qu'il nomme sites de « mimicry » (un acte qui combine obéissance et subversion, afin de créer un « tiers- espace » (Bhabha, 1994 : 86-92)

Ces femmes dessinent toutes les contradictions que peut avoir une société ; une obésité à la fois honorée par la société parce qu'elle reflète la beauté féminine et regrettée ou bannie par la médecine parce qu'elle est le foyer de toutes les maladies. Le roman de Mokeddem utilise le discours médical pour raconter l'histoire des corps opprimés en Algérie, elle exerce une forme de narration médicale inversée puisqu'il n'est plus question que le médecin écoute le malade, c'est le roman lui-même qui se positionne en acte d'« examinateur » du corps souffrant. L'obésité des femmes n'est pas scrutée comme une simple réalité mais comme une reconnaissance intime de leurs souffrances et de la négligence médicale. Les frères de Selma sont morts *« de façon inexpliquée »* (2008 : 9), les cousines et les tantes souffrant de problèmes cardiaques *« dont elles semblent ignorer la gravité »* (2008 : 143) illustrent une défaillance du système de santé algérien.

Mokeddem étale d'autres métaphores médicales explicites à l'image :

a. Des grossesses associées aux maladies et représentées comme des infections « *elle se met à vomir. Elle vomit souvent, en ces temps-là, Zahia. Elle vomit et elle pleure de douleurs »* (2008 : 32).

b. De l'insomnie qui n'est qu'une forme de dépression due au traumatisme *« j'aurais vraiment trop honte d'en parler à un confrère psychiatre […] depuis ce meurtre, Selma était devenue insomniaque et s'était mise à fuguer. Elle filait en douce échappant ainsi à l'épouvantable sensation d'étouffement.»* (2008 : 37-38).

c. L'oubli, mis en valeur depuis le titre du roman, est doublement significatif : considéré comme une cure ou un traitement qui soulage Selma d'une part et comme une expression de reconnaissance lui permettant d'avancer dans sa vie sans interrogations ni d'enfermements de l'autre. Mais entre les deux facettes de l'oubli, s'installe la réminiscence comme la rechute du malade.

Ces métaphores symbolisent inévitablement des maux individuels, Mokeddem essaye aussi de dépeindre l'Algérie/ corps politique malade. Pour elle, le pays est « une plaie infectée » (Mokeddem, 2008 : 34). Cette image du corps-pays rappelle aussi la notion de Michel Foucault sur la biopolitique appliquée non plus à la population, mais l'Etat lui-même : l'Algérie, se trouve incapable à se connaître et à s'accepter après le traumatisme de la guerre de libération. Cependant ce malaise se met dans une position paradoxale avec ce que Thompson appelle la « mémoire-témoin » (Thompson, 1990 : 45-89). La médecine, science objective, permet de poser un diagnostic sur la mal collectif, afin d'en prendre conscience. Dépassant la simple description, le discours médical chez Mokeddem devient un langage symbolique d'une analyse des maux profonds de la société algérienne. A travers l'écriture, Mokeddem les rend visibles et la médecine n'est qu'un outil d'endurance.

3. Écrire pour re-construire son identité

L'écriture, selon Philippe Lejeune dans son ouvrage *Le pacte autobiographique* (1975), est le processus par lequel une identité se construit. La narration à la première personne ne

s'engage pas à raconter une identité préétablie mais à la re-construire partant de fragments souvent douloureux du passé. Mokeddem place en exergue la citation suivante : *« Je préfère lutter trois fois sous le bouclier, plutôt que d'accoucher une seule fois »*, l'épigraphe, élément paratextuel qui *« implique fortement le lecteur qui doit attentivement participer à l'élaboration du sens de l'œuvre »* (Piégay-Gros, 1996 : 100), fait référence ici à la figure mythologique de Médée, qui tue ses enfants pour se venger. Dans le roman, Médée est incarnée par deux personnages ; par la mère de Selma qui tue le nouveau-né non pas par vengeance mais pour se protéger de la société, pour sauver l'honneur bafoué par le péché. L'acte est le même mais les motivations du crime sont différentes : si Médée affirme sa puissance en tuant sa propre descendance pour détruire les hommes (Jason), la mère de Selma se débarrasse de l'enfant illégitime en affirmant sa faiblesse devant l'homme et le regard de toute une société.

Le refus d'enfanter, incarné par Selma, symbolise la réécriture moderne de la figure de Médée *« ma fille, elle, elle est médecin, elle ne fait que travailler, lire et se promener. Il ne faut surtout pas lui demander 'pourquoi' tu n'as pas fait d'enfant ? Lui parler des enfants sans en être vraiment responsable, ça, elle ne veut pas »* (2008 : 144).

Au commencement de l'histoire, Selma se sentait envahie par une charge émotionnelle non maitrisée. Le vertige du souvenir tant refoulé refait surface accidentellement par la mort de la patiente. Ce souvenir muet s'impose à nouveau, le dévoiler et l'écrire n'est donc qu'une forme de l'inscrire dans le temps, dans l'espace, et de l'enregistrer. D'ailleurs l'auteure consacre le deuxième chapitre du roman « La mort non enregistrée » à donner une vie posthume au nouveau-né sacrifié.

Mokeddem, en écrivant le roman *Je dois tout à ton oubli*, ne dessine pas un simple acte romanesque mais il est plutôt question d'une récupération narrative. Cela dit, l'identité de Selma cesse d'être définie autour de l'absence, l'exil, la fuite et le trauma. Elle devient un sujet capable d'affirmer son existence, l'auteur l'avoue dans son texte « *une reconstruction sans témoins, sans flics, sans juge* » (2008 : 128).

Le roman a rendu aussi justice à un nourrisson étouffé par la mère et libéré par Selma. Son identité reconstituée passe indéniablement par révéler cet acte affreux. En l'évoquant, Mokeddem ne se contente pas de lui rendre hommage : elle lui offre l'acte de naissance qui lui a toujours manqué, faisant ainsi écho au roman Tombéza de Rachid Mimouni (1984). Cela représente une forme de justice narrative ou « la capacité non seulement à raconter, mais à reconnaître, à absorber, à être ému par les histoires d'autrui. » (2006 : 154). L'écriture a aidé Selma à remettre les mots sur l'évènement pour transformer sa douleur silencieuse, muette en un point de départ pour une nouvelle histoire.

Conclusion

Le roman *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem représente une schématisation complexe de la re-construction identitaire féminine. En mêlant discours médical et littéraire, le roman acquiert une dimension à la fois pathologique (représentation des maux physiques et psychiques) et thérapeutique (dire et écrire l'indicible pour se soulager). Selma cardiologue incarne une héroïne exilée mais immobilisée entre sa vie à Montpellier et un là-bas dans « le désert détourné »(le titre du onzième chapitre du roman), déchirée entre un présent et un passé

lointain qu'elle ne peut ni totalement fuir ni pleinement enlacer. La présence du discours médical, qui dès les premières lignes du roman, engendre une crise en forçant la narration par la présence de la cardiopathie de la patiente et de la mère. Le trauma, fil conducteur des réminiscences, contribue à une re-construction identitaire afin de mieux s'accepter. Partant d'un cas pathologique et allant vers toute une société, le discours médical ne représente pas uniquement le mal individuel mais il dévoile tous les maux de la société algérienne postcoloniale. L'écriture, par conséquent, n'est qu'une forme de thérapie ; écrire ses maux devient une forme de résistance et de réconciliation avec son passé.

Références bibliographiques

1. Bhabha, H. K. (1994). *The location of culture*. Routledge.
2. Caruth, C. (2023). *L'expérience appropriable : Le trauma, le récit et l'histoire* (C. Coquio & L. Dahan-Gaida, Trad.). Hermann. (Ouvrage original publié en 1996).
3. Charon, R. (2023). *Narrative medicine : Honoring the stories of illness*. Oxford University Press.
4. Genel, K. (2004). *Le biopouvoir chez Foucault et Agamben. Methodos*, (4). https://doi.org/10.4000/methodos.131
5. Klein, J. T. (1990). *Interdisciplinarity : History, theory, and practice*. Wayne State University Press. https://books.openedition.org/pum/4321?lang=fr
6. Lejeune, (1975). *Le pacte autobiographique*. Seuil.
7. Mimouni, R. (1984). *Tombeza*. Robert Laffont.
8. Mokeddem, M. (2008). *Je dois tout à ton oubli*. Grasset.
9. Piégay-Gros, N. (1996). *Introduction à l'intertextualité*. Dunod.
10. Rey, A. (Dir.). (2019). *Le Robert illustré* 2020. Le Robert.
11. Ricœur, (2000). *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Seuil.

Bibliographie de l'auteur

Soumya BENMANSOUR

Université Mohamed Lamine Débaghine, Sétif 2, Facutlté des lettres et des langues, département de langue et de littérature françaises. Inscrite en doctorat science, option : science des textes littéraires à l'université Alger2.